

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE: 422-14

Qui a du fer... a du Pain!

BLANQUI.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr. >
Six mois	3 fr. >
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

ALMANACH ILLUSTRÉ

DU

"LIBERTAIRE" pour 1904

Texte de Louis GRANDIDIER

Dessins de Jules HÉNAULT

L'Almanach illustré du « Libertaire », pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

BONNE ANNÉE

Au gui, l'an neuf !

Achetez du gui porte-bonheur.

Trop lâche pour arracher d'un effort la clai de douloureuse qui lui mord les flancs depuis des siècles, l'humanité fait appel à la vertu magique des herbes à la puissance curative du miracle. Nous en sommes encore à mettre l'année commençant sous la protection de divers grigris : gui gaucho ou prépuce du Christ, le Juif renégat.

L'un vaut l'autre, du reste, et l'antique douleur pour être conjurée, demande des talismans plus virils.

Les Romains se rapprochaient de la vérité, quand, depuis le milieu du mois de décembre, jusqu'au trois ou cinq janvier, ils s'étudiaient à réaliser l'âge d'or célébré par les poètes. Seulement, ils n'aboutissaient qu'aux hideuses et crapuleuses saturnales.

Ils caricaturaient le plaisir en orgie, la liberté en licence, l'égalité en oppression à rebours. Ils se saoulaient, se goinfraient, les maîtres devenaient esclaves et les esclaves maîtres. Bref, c'est une petite révolution de quelques jours qu'ils faisaient tous les ans, mais une révolution politique, qui avortait dans la devise à courte vue : « Ote-toi que je m'y mette ».

La fête des fous, au Moyen-âge, était aussi une revanche perséfleuse du subordonné contre le supérieur craint et respecté. Les simples diacres, pour un temps, s'attribuaient le privilège épiscopal ou cardinalice et ils nommaient un évêque, archevêque ou pape des Fous qui au 1^{er} janvier, faisait son entrée solennelle dans l'église, officiait en habits pontificaux, parodiant les psaumes et les antennes. La meue cléricale l'entourait, sous les travestis les plus grotesques, avec des robes de femmes, ou des masques sur le visage, ou la chape et la casque à l'envers. Les prêtres mangeaient et buvaient sur l'autel, gambadaient à la barbe des saints scandalisés, en chantant des airs fort débraillés, jouaient aux dés sur le pavé de l'église, et finalement brûlaient au nez du célébrant un encens peu catholique fait avec un mélange de vieux cuir et de matières fécales. C'était le triomphé passager de l'irrévérence et de l'impétue.

La Révolution qui laïcisa le calendrier, y réserva un jour à la libre et traditionnelle satire des puissants : hélas ! c'était une preuve qu'il y avait encore des puissants et que la vraie révolution était à faire. Le dernier jour de l'année, le cinquième de ceux qu'on dénommait « les sans-culottides », était consacré à la fête de l'Opinion et cette clairvoyante patronne permettait — pas pour longtemps — aux couples d'être frondeurs, aux crayons d'être subversifs. Il leur était même loisible — ce même fait réver — de déposer leurs irrespects contre la toge des magistrats.

Nous autres, gens très policés, nous avons changé tout cela, et le vieux visage grimant du premier janvier a, grâce au progrès, perdu ce qu'il avait de franche allure et de gouaille vengeresse. C'est maintenant un petit-maître musqué, pompadré, poudré, ganté, et qui fait des manières, et qui ment avec une effronterie obligatoire.

« Je vous souhaite une bonne et heureuse année, » cela signifie, selon l'âge de celui qui émet ce vœu : « Je voudrais bien mes éternelles, un sac de marrons glacés, cent sous, dix francs etc. », ou : « Ah ! si tu pouvais vite crever, chameau, pour que j'aie ton héritage ! »

Le premier Janvier, c'est le défilé des échines honteusement ployées, des sourires factices, des mendiantes cohortes de concierges, de garçons d'hôtel, de facteurs, d'employés du gaz, de porteurs de

toute espèce, qui vous souhaitent mille prospérités, et qui prétendent être largement remboursés de leur politesse. Ce jour-là, il pleut, par avalanches, des cartes de visite : entre gens n'ayant rien à se dire on échange — mode bizarre — des rectangles de carton, avec son nom dessus. Par là, on affirme à l'un sa dépendance ; l'autre, une relation utile, on le cultive et on se rappelle à son souvenir. Le jour de l'An, on étaie, comme une pluie de bon goût, la platitude et l'obséquiosité contemporaines. Je me prends à regretter les saturnales.

La vieille année, la gueuse qui vient de mourir, ne valait pas mieux, du reste, que sa progéniture naissante, et déjà si fardée. Elle a battu la grosse caisse, l'infâme défunte, au triomphe ou aux obsèques de si nombreux porte-couronne ! Pie X a enterré Léon XIII, et la tiare des papes, plus menteuse que celle de Saitapharnès, fait toujours peser sur le monde son infaillibilité dogmatique.

Une tragédie de palais a doté la Serbie d'un nouveau souverain : le sabre, grand faiseur de rois, les dépose et les occit au besoin. Pouah ! que cette fabrique sent mauvais ! Et c'est sur le dos des pauvres peuples que s'aguisent les lames souillées de sang.

Nous avons eu le plaisir de voir se balader, chez nous, en toute liberté, panaches au vent, faisant la roud avec leurs plumes dorées et multicolores, deux spécimens de ces mangeurs d'hommes : Edouard VII et Victor-Emmanuel II. Nous avons même payé les agents qui nous ont passé à tabac en leur honneur, les carrosses de gala où s'est vautrée leur viande royale, les ripailles dont les menus à la Lucullus ont nargué nos faims hâves et douloureuses. Et c'est à nos frais que Mimile, notre présidentiel entretenu, a traversé la Manche pour aller rendre à Edouard sa visite.

Toutefois, la Justice, — qui, de vrai, a le contentement facile — s'est mis sous la dent avec une incomparable allégresse, l'affaire Humbert, celle d'Aix-les-Bains et celle de Marseille.

Les maîtres escrocs, — qui ont surtout volé d'autres voleurs, — mis à l'ombre, comme de vulgaires grinches, quelle leçon, n'est-ce pas ? pour les aigrefins qui vivent sur le pauvre comme une mauvaise gale, patrons qui achètent le travail au rabais, boursiers qui s'enrichissent à vendre des chiffons de papier, fonctionnaires-parasites, perceptrices voraces, inutiles galonnées !

Et maintenant que Bassot est, avec sa complice, enfermé dans une geôle, c'en est fait n'est-ce pas ? de la prostitution ; et, d'elle, comme d'un fumier, ne naîtra plus le crime ; et on n'entendra plus jamais raconter l'assassinat d'une fille galante ou de qui ce soit au monde !

Comme aussi le drame conjugal de Marseille, — si c'en est un, si ce n'est point simplement une des nombreuses erreurs familiaires à Thémis — va être, à coup sûr, la suprême évasion, par le meurtre, du bague qu'est le mariage scellé par la loi !

Parions que ces autres assassins, gros actionnaires du Métro, qui ont, par leur incurie et leur apétit au lucrat, voué à la mort un nombre bien plus important de victimes, s'en tireront à meilleur compte, et pourront continuer impunément à épuiser, avec leur tas d'écus, celui de leurs cadavres.

Pour nous reposer les yeux, quelques beaux actes de révolte s'offrent à nous.

M. Vautour et son huissier ont passé un vilain quart d'heure, à Armentières, et une foule indignée s'est opposée victorieusement, par la force, à l'expulsion d'un locataire chargé d'enfants.

Contre les placeurs, ces sous-parasites qui vendent aux pauvres le droit de travailler, la guerre se poursuit dans toute la France. A défendre ces pourvoyeurs de luponars, Lépine et sa digne horde se sont rougis de sang : ils ont bien mérité du gouvernement de défense républicaine.

Priver Paris de pain par la grève, pour la Noël, juste au moment où les bourgeois jouisseurs se ruent aux ripailles, l'idée était excellente, afin d'époumoner un peu cette tortue parlementaire qui n'en finira jamais de supprimer ces iniques bureaux de placement. Par malheur, des siècles de servitude ont à ce point aveuli le peuple, qu'il n'entend plus la voix de la révolte et qu'il ne se rallie plus en nombre qu'au signal de ses maîtres ou bien pour s'en choisir.

Bonne année ! esclaves, mes frères ! bonne année. Mais, je vous en avertis, c'est de vous et de vous seuls qu'il dépend que ce souhait se réalise.

AU HASARD DU CHEMIN

Quatre-vingts fusils !

Salut aux habitants de Counozouls ! (Aude). Ces gaiards-là savent défendre leurs biens communaux.

Jadis chaque commune de France possédait des terres, bois et biens divers appartenant à la collectivité.

La bourgeoisie, aidée des gouvernements monarchiques, a peu à peu autorisé les maires à vendre les propriétés communales. Elles ont été aliénées, il n'en existe plus aujourd'hui. Et cependant ce bien commun était réservé à l'usage des plus pauvres habitants. Dans certaines localités, leur importance était assez forte pour couvrir les taxes municipales.

Vendue aux enchères ou de gré à gré, la propriété du groupe communal a enrichi quelques gros bourgeois exploitants. Les indigents ont été dépossédés par la spéculation.

Le duc de la Rochefoucauld possédait douze cents hectares de bois entourant Counozouls. Les habitants jouissent du droit d'y faire paître leurs troupeaux.

Le noble duc vendit. Le nouveau propriétaire nie le droit de pacage. Il intente des procès à la commune.

Les frais sont énormes. Ce village de 500 habitants doit payer une procédure dont le montant excède ses ressources.

Des juges naturellement favorables en leur qualité de bourgeois et de leurs fonctions à la propriété individuelle ont débouté les braves gens de Counozouls de leurs droits.

Ceux-ci, logés dans un nid d'aigle placé sur des pentes abruptes, sont en pleine révolte.

Un garde forestier, trop zélé, les poursuit de procès-verbaux incessants. Par hasard sa maison fut incendiée. Le juge d'instruction vint informer sur place. Aucun habitant ne consentit à lui répondre ; l'enquête fut impossible.

Et les gars de Counozouls, leurs fusils chargés, montent la garde sur les crêtes de leur montagne. Bien décidés, les bonnes gens, à jeter dehors huissiers, juges et policiers.

Le sous-préfet a reçu l'ordre de procéder au désarmement.

Il ne sait comment faire.

Parlementer : les autres ne veulent rien entendre. Donner l'assaut ? Hein ! 80 fusils qui tirent bien...

Je ne sais comment l'aventure finira.

S'il y avait en France beaucoup de communes de ce caractère, c'est le gouvernement qui serait dans ses petits souliers.

Ah ! les braves gars !

Manifestations

C'est de bonne guerre, en cas de manifestations, d'indiquer un lieu de réunion, où les estafiers de Lépine se concentrent à 14.000, et de ne point s'y rendre en grand nombre.

Mais il faudrait, en même temps, qu'une forte manifestation réunie en secret opérât dans une direction opposée.

Les tacticiens appellent cette manœuvre : une fausse attaque et une attaque principale.

Cette méthode simple et naturelle est en usage aussi bien chez les sauvages que chez les civilisés.

Comment se fait-il que les grévistes ne l'emploient jamais ?

Grévistes

On chauffe les syndiqués à la Bourse du travail. L'orateur véhément indique le lieu de réunion. Les journaux, le lendemain, le répètent à qui mieux mieux.

Et Lépine, ce sauvage qui cherche plâies et bosses, masse des troupes au rendez-vous.

Ceux qui y vont pour chercher de la laine reviennent tondus. Les charges de cavalerie ne laissent aucun rassemblement se former. Quand les sabres des flics ne font pas de blessés, on retrouve les clous de leurs bottes imprévus sur le bas des reins des manifestants.

Pourquoi en est-il toujours ainsi ?

1^{er} Parce qu'on ne sait point manœuvrer en petits groupes ;

2^{me} Parce qu'il est naïf, pour ne point dire plus, de prévenir qu'on ira au Sénat ou à la place de la République.

Si on ne disait rien, Lépine serait obligé de garder tout Paris et cela serait difficile.

Mais les syndicats préparés aux discours et non à l'action directe, quoi qu'ils en disent, sont incapables de mettre mille proletaires sur pied sans employer la voix de la presse.

Il faut aviser... ou se résigner aux coups de bottes des flics !

L'alimentation

Les feuilles bourgeois affirment que le nombre des grévistes est de 189.

Voilà qui est étrange ! On a mobilisé quatre mille hommes pour maintenir l'ordre. Ah ! nous nous la bâillez belle, Messieurs de la Presse !

La consigne

La consigne ministérielle et policière donnée aux journaux est de toujours déclarer que le peuple ne suit pas les syndiqués.

Que, seuls, quelques meneurs crient. Que des gens, sans aveu, des apaches, commettent des crimes de droit commun.

Tandis que les bons ouvriers continuent bénévolement à travailler à l'atelier, les bons !

Dans la rue, la canaille !

C'est la consigne : ils le disent, il le répète sans cesse, de même pour des combats anarchistes, la presse et l'immonde agence Havas viennent encore d'en découvrir un en Amérique qui a pour but de tuer toutes les têtes couronnées.

Toujours les mêmes blagues et toujours les mêmes imbéciles pour les croire.

La Vérité

Les diverses grèves successives, ne sont, pour moi, que des exercices de mobilisation.

Etudions les résultats obtenus. Lors de la grève d'Armentières, qui se propagea à Roubaix, Lille, etc., etc., le ministère de la guerre mit à exécution son plan de mobilisation contre l'ennemi de l'intérieur :

Les troupes du 1^{er} corps (région de la grève) furent renforcées par des contingents pris dans les 2^{me}, 3^{me}, 7^{me} et 20^{me} corps.

La frontière Est fut dégarnie.

La place forte de Toul envoya sur les lieux de la grève, une forte partie de sa garnison. Nancy, Lunéville, envoyèrent des bataillons et des escadrons.

Si, un hasard, n'avait pas fait coïncider la grève avec la période d'exercice des réservistes, il aurait fallu emprunter des troupes à six ou sept corps d'armée pour maintenir les travailleurs.</

Et voici que les plus doctes experts, les plus infaillibles démonstrateurs, tous ceux qui ne savent que ce qu'ils ont retenu et prétendent que tout est faux en dehors de ce qu'ils ont appris sont amenés à s'incliner et à confesser leur ignorance.

Qu'a-t-il fallu pour cela ? Qu'a-t-il fallu pour ébranler cet enseignement appuyé sur des monceaux d'in-folios ; consolidés par toutes les faveurs des gouvernements ; encouragé par la paresse des cerveaux pour que toute réflexion est un travail et acceptent toute chose sans la discuter ? Rien, presque rien.

Quelques milligrammes de chlorure et de bromure d'un métal et tout l'édifice s'effondre, se crevasse et menace ruine.

Pendant qu'on amuse le peuple au petit jeu de l'expulsion des congrégations ; qu'on fait miroiter à ses yeux les dix sous par jour, de suite qu'il touchera vers soixante-dix ans, à partir d'une date qui semble encore lointaine ; pendant que ses mandataires s'invectivent, rugissent et pleurent, tour à tour, suivant le vent électoral au gré duquel volent les bulletins de vote, quelques rares esprits, dans le silence du laboratoire travaillent — conscienceusement ou non — à son affranchissement véritable.

Ceux-là, comme Curie, — et ce ne sera pas son moindre titre à l'admission — n'achètent ni ne quément le moindre ruban, et quand on leur offre, affirment leur volonté de ne pas être décorés.

On connaît le résultat des recherches de M. et Mme Curie. A la suite des radiations nouvelles découvertes par Becquerel en 1896 dans l'Uranium, M. et Mme Curie, aidés des docteurs Bermon et Debierre découvrent successivement plusieurs substances d'une puissance de rayonnement insoupçonnée jusqu'alors.

Le Thorium et l'Uranium émettent des rayons analogues aux rayons Roentgen, sans le secours d'aucun intermédiaire extérieur. Mais, si l'on songe que le radium donne des radiations 1.000.000 de fois supérieures en intensité, on comprendra que William Crookes, le savant professeur anglais, directeur de l'Académie Royale de Londres, qui prouve, le premier, irréfutablement un quatrième état de la matière : l'état radiant (on n'admettait que le solide, le liquide et le gazeux) ait pu dire : « Il n'y a pas, dans les temps modernes, de découvertes dont les conséquences s'étendent aussi loin. »

En effet, voici que tous les phénomènes nis ou mis sur le compte d'hallucinations de supercheries ou de folies prennent place dans la discussion.

Ce sont les rayons N. ou Charpentier qui, sortant de nos nerfs et de notre cerveau, vont s'imprimer, lumineux, sur certaines plaques et dont l'effort de notre volonté augmente l'intensité fluorescente.

Voici l'expérience sur le rayonnement des corps solides, faites à l'aide de *sensitifs*, par Reichenbach, au siècle dernier, prenant droit de cité ; des expériences du docteur Luys, du colonel de Rochas, d'Atsakoff, de tant d'autres tenus à l'écart par les dogmatiques de la science au même titre que les dévots renient les vrais chrétiens et Christ lui-même, remises en question et sollicitant l'examen.

Et tout cela, je le répète, pour quelques parcelles d'un métal — pas même encore isolé complètement — mais obligeant notre morgue à s'abaisser devant la grande Nature.

Non pas s'abaisser devant des mystères, non pas s'avancer, tremblants et déarmés, devant l'inconnu, (avec un grand I) il ne s'agit pas d'instaurer un nouveau dogme, d'imaginer de nouveaux oripeaux pour un eulfe inédit. (La Raison,

déesse, serait aussi pernicieuse et moins gracieuse que la Vierge ou Vénus), mais simplement, ayant confessé son ignorance, ne plus jeter l'anathème sur ceci ou sur cela ; ne rien rejeter, tout discuter, tout examiner dans la mesure de nos connaissances individuelles.

Se souvenir que tout se tient dans la chaîne de l'Univers et que si Galilée n'avait pas établi que la Terre tournait, bien avant que nous fussions nés, nous l'ignorions peut-être encore et qu'aussi peut-être, un cabanon le récompenserait de ses travaux.

Aujourd'hui se fait de l'effort d'hier auquel s'ajoute le sien propre pour préparer demain.

La tradition ne doit pas servir autrement que comme valeur de renseignement, vouloir figer les êtres dans un type unique et définitif, c'est vouloir arrêter le soleil et Jésus est mort depuis longtemps.

Archiste pa essence la science va son chemin sans s'attarder aux ambiances successives ; sans tenir compte des temples élevés à tel ou tel — les renversant au besoin — elle poursuit sa route, fixant l'avenir.

Libératrice, elle conduit l'homme vers la terre promise de joie et de bonheur où chacun aura sa part intégralement.

G. Amyot.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Plusieurs de nos jeunes camarades se trouvent actuellement à l'étranger dans une situation particulièrement difficile et font appel à nous.

Ceux qui pourraient leur venir en aide sont priés d'adresser d'urgence les fonds ou les renseignements au *Libertaire*.

L'organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE III L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ (suite)

L'IDÉE DE PROPRIÉTÉ EST SUBJETTIVE⁽²⁾

Ce que nous avons dit du charbon, nous pourrions le dire de toutes les autres substances brutes. Ces substances s'appartiennent à elles-mêmes et au milieu où elles se trouvent jusqu'au moment où des HOMMES LES PRENNENT, soit pour se les approprier, soit pour empêcher autrui de se les apprécier.

On peut assimiler l'idée de *propriété*, aux idées de *divinité*, et d'*autorité* : elle est subjective. Il y a des propriétaires et des propriétaires, des prêtres et des fidèles, des gouvernantes et des gouvernés, uniquement parce que les hommes ont ces idées subjectives de propriété, de divinité, d'autorité.

La preuve en est que, si l'on cessait d'avoir ces idées, il ne pourrait plus y avoir ni propriétaires, ni prolétaires, ni prêtres, ni fidèles, ni gouvernantes, ni gouvernés.

En effet, les exploitants sont un petit nombre et les exploités, la grande masse.

(1) Voir le *Libertaire* à partir du 29 août 1903.

(2) Si l'on appelle « sujet pensant » celui qui a une idée, une idée subjective sera celle imaginée par le sujet et qui ne correspondra pas à un objet réel ; une idée objective, au contraire, sera celle qui correspondra à un objet réel. Par exemple, l'idée de l'espace est subjective, l'idée d'un corps est objective. C'est Kant qui a établi cette distinction entre le subjectif et l'objectif.

LA GRANDE MASSE NE POURRAIT ETRE EXPLOITÉE PAR UN PETIT NOMBRE SI ELLE N'AVAIT PAS LA BETISE DE CROIRE QU'IL FAUT SE LAISSER FAIRE ET À PLUS FORTE RAISON SI PERSONNE N'AVAIT L'IDÉE D'EXPLOITER.

La majeure partie des hommes paient des loyers, obéissent à des maîtres, travaillent, souffrent et meurent pour autrui, parce qu'ils s'imaginent qu'il ne peut en être autrement, PARCE QU'ILS ONT EN TÊTE CERTAINES IDEES ET NON D'AUTRES. Quatre-vingts soldats sont menés par une vingtaine de chefs, non parce qu'ils sont les plus faibles, mais parce qu'ils consentent à être menés.

Si les soldats refusaient de marcher, les chefs ne pourraient les y contraindre. Vingt sont moins que quatre-vingts.

Actuellement les hommes se déterminent *a priori* à agir conformément à certaines idées subjectives, dont l'absurdité peut être facilement démontrée. Il s'agit de faire cette démonstration afin d'amener une détermination différente.

Et pour en revenir à la propriété, certainement la plupart des hommes agissent en conformité de cette idée subjective, n'en connaissant pas l'absurdité.

Paraf-Javal.

(à suivre)

JOUR DE L'AN

Ding ! Deng ! Dong ! Ronflez les envolées Des Cloches ! Voici l'an nouveau.

Les longues heures écoulées Cèdent le pas au renouveau.

Souhaits, servez désirs de drôle ;

Baisers, chantez la fausseté ;

Les héritiers disent leur rôle ;

Le vil se masque de bonté !...

Il pleut des bijoux, des pompons,

Des fleurs, des parfums, des bonbons,

Et ce sont de franches lippes

Car c'est fête dans les maisons.

C'est le jour saint de la famille

Où chacun prédit l'avenir,

Tandis que la lèvre babille

Le cœur se dispense d'agir.

Pourtant, il est le cœur sincère,

Le cœur qui rassemble les cœurs

Contre l'implacable misère,

Contre les haines, les rancœurs.

Il est, ce baiser doux à prendre,

Ne cachant pas les jalouses dents,

Ce baiser qu'il est bon à rendre

Qui dit : Espérance, aux souffrants.

Il est donné par le grand souffle

De l'immuable Vérité;

Pour le gueux et pour le maroufle

Préditant juste humanité ;

Pour la marche lente de l'être

Vers des futurs sans lieu commun

Où tout homme sera son maître,

Où des millions formeront un !

Il passe sur nous et tout chante

L'espoir rendait pour les douleurs,

Sous le feu de sa lèvre ardente

On voit se sécher tous les pleurs.

Et tandis qu'il fuit impalpable

Rêve qu'on ne peut dénirer,

Il chante, doux au misérable :

L'avenir ! L'avenir !...

LUTHY.

A NOS ABONNES

Nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement arrive à terme, de bien vouloir le renouveler afin d'éviter des frais de poste.

Le recouvrement par la poste entraîne une dépense supplémentaire relativement importante, et une grande perte de temps.

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme⁽¹⁾

Les questions posées sont : 1^o Qu'entendez-vous par anarchie ? 2^o Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société du demain ? 3^o Quelles sont, selon vous, les modifications successives qui subira la société pour y parvenir ? 4^o Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour faire l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5^o Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6^o Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7^o Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8^o Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9^o Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

THEODULE MAUVE

1^o J'appelle anarchie la période où le principe autoritaire touchera à sa fin. Nous assistons tous les jours à la diminution de son influence ; cet abaissement s'accentue à mesure que les individualités se développent et s'affirment. Je crois fermement à la venue de l'idéal anarchiste ; il s'imposera lorsque tous les systèmes se seront successivement éteints, après avoir connu l'avènement de leur exercice. Il naîtra aux confins du collectivisme agonisant. Le temps viendra où il sera défendu par chacun, puisqu'il résume le libre épanouissement des facultés et des passions humaines. Son côté libertaire lui attirera toutes les sympathies des foules affranchies ;

2^o Puisque je crois à l'idéal anarchiste, il est évident que je considère son fonctionnement comme supérieur à celui de tous les autres systèmes. Cependant si je considère l'aspect général des foules modernes et l'individu qui me coudoie, je crois que le collectivisme sera le mode de gouvernement qui s'adaptera le mieux au caractère résigné des majorités. Le système collectiviste s'empare simplement de la machine autoritaire de nos jours, pour la mettre au service de sa cause. Ce coup de force si simple, grâce à la loi transformée dans un sens socialiste, aura un grand succès auprès des masses qui ont encore besoin d'une force supérieure à leur volonté. L'exploitation des parasites, le travail obligatoire pour tous, constitueront au lendemain de la Révolution, des armes claires et légales, qui n'ont pas besoin d'affirmer l'évolution des cerveaux pour exercer leur action ;

3^o La société subira les modifications que l'évolution voudra bien lui faire subir. L'esprit de progrès après s'être emparé de toutes les luttes politiques : du radicalisme avec sa tactique anticlericale, du socialisme réformiste avec sa Révolution pacifique, du collectivisme intransigeant avec le maintien farouche de ses principes essayera la démolition de toutes les tentatives précédentes, pour se vouter entièrement au service de l'anarchie ;

4^o Par tempérament, je ne puis avoir qu'une admiration profonde pour les actes d'énergie. Je déteste les endormeurs qui s'évertuent à démontrer aux foules quelles ont le temps d'attendre. L'espace est trop grand entre l'atome humain et l'édifice social, pour dissuader le pauvre de ses entre-

prendre moléculaire universel, comme disent les physiciens... (1)

La buée nébuleuse, non moins rudimentaire dans l'ordre cosmique que la gélatine des

(1) Voici des chiffres : 1 kilomètre cube d'air, c'est-à-dire 1 milliard de m³, pèse 1.293.000.000 kilogrammes. — Dans les tubes de Crookes, on est parvenu à faire le vide à 1/1.000.000. Le Kmc, de vide relatif ou à matière radiante, comme l'appelle l'illustre anglais, peserait donc encore 1.293 kg. — En bien, le Kmc de nébuleuse ne peserait, lui, en moyenne que 25 grammes, soit 52.000 fois moins environ que le vide au milliardème. Nous allons voir, bien sûr ce chiffre, pris dans un livre de vulgarisation, est nolièrement faux...

Quelle est alors la densité de l'éther interstellaire, lequel ne revêt pas l'aspect fumeux des nébulosités dans les profondeurs du firmament, mais permet les regards les plus vertigineusement lointains... En tout cas, le Kmc de champ d'espace solaire n'excède pas un poids de 0 gr. 000.000.002, soit six cent cinquante trillions de fois moins que le « vide » de l'ampoule de Crookes, rapport qu'un calcul peut être plus exact pourra porter à 1 quatrillion. Dès lors, la matière du champ d'espace solaire étant donc dense en très, très majeure partie sous la forme stellaire et planétaire que nous savons, quel état de raréfaction invraisemblable présentent les champs d'espace interstellaires, c'est-à-dire l'éther ? Quelle densité infinitésimale valablement lui attribuer ? Oui, ces appréciations de l'impondérable donnent le vertige.

Et d'après les suppositions de quelques physiciens, la grosseur absolue des atomes serait à peine comme le volume d'un grain de plomb est au volume de la Terre, comme 1 serait à un nombre de 30 ou 31 chiffres.

— Il n'y a donc plus rien ? C'est le néant binaire ?

— Non, il y a tout !

Quant au « bombardement moléculaire universel », les émules de Crookes ont calculé que, dans un milieu d'hydrogène à la pression normale, chaque molécule revient 1 milliard de fois sur elle-même par minute, parcourant un champ d'environ 1/10.000 de millimètre, ou 1 mm, à la pression de 1/10.000 d'atmosphère, le nombre des chocs descendant alors de 1 milliard à 100.000 seulement par minute. — Pouvant ce genre de spéculations mathématiques plus loin, Clark Maxwell estime que la vitesse de la molécule d'éther dans l'espace absolu équivaut à celle de la lumière, soit 300.000.000 de mètres par seconde !

Nous croyons que la connaissance de ces chiffres ne sera pas indifférente à poser le point de départ et l'atmosphère de ce chapitre.

lui, le sait sans doute. Il doit avoir quelques méfaits sur ce qui lui sera de conscience, et c'est en paix qu'on aura attendu à son presbytère.

En tous cas, le nommé Dieu doit le savoir...

ESPAGNE

Les autorités de Madrid se sont réunies en vue de la grève annoncée des boulangers. Il a été décidé que, s'il était nécessaire, le pain qui serait envoyé des villes voisines serait affranchi des droits d'octroi à l'entrée de Madrid.

Ce moyen employé par les capitalistes madrilènes pour réduire à merci les ouvriers, réussira-t-il ? C'est douteux. En tous les cas, les boulangers des villes avoisinant Madrid n'auront qu'à se mettre en grève, eux aussi.

ALLEMAGNE

Devant le conseil de guerre de Colmar, on vient de juger l'affaire du capitaine Cassinove.

Cette brute était accusé d'avoir laissé mourir, faute de soins, un réserviste qui avait demandé la permission de se reposer. Le pauvre diable mourut, frappé d'une congestion.

Le capitaine Cassinove a été condamné à un mois d'arrestation. C'est pour rien. A ce prix, tous les galonnards pourront, de temps à autres, se payer le luxe de faire crever à la peine l'un des malheureux sous leur coupe.

Le plus joli, c'est que le gouvernement vient de décider que les procès de ce genre se jugeraient à huis-clos. La peur de la propagande anti-militariste...

RUSSIE

Des nouvelles de bonne source viennent de Kichineff confirmant l'existence d'un complot pour « faire disparaître » d'autres juifs au cours des vacances de la Noël russe. Le complot est trame depuis quelque temps. Comme on pensait que le tribunal de Kichineff rendrait son verdict pour le premier groupe d'accusés vers la fin de décembre, on avait choisi, il y a une quinzaine de jours, la Noël orthodoxe comme offrant l'occasion la plus favorable à l'action.

Et naturellement, les autorités russes ne feront rien pour éviter ces choses. Au contraire, ça arrange les affaires du gouvernement et des capitalistes. Tandis qu'on s'en prend aux seuls juifs, les maîtres peuvent dormir à l'aise.

A Tchakhsaour, 80 conscrits ont marché en corps dans les rues, en déployant un drapeau rouge et en chantant la *Marseillaise*. A Batoum, dit-on, plus de 2.000 conscrits se sont promenés dans les rues en arborant un drapeau rouge qui portait les inscriptions suivantes : « A bas le militarisme ! A bas l'autocratie ! Vive la République ! »

ESPAGNE

Les journaux quotidiens ont raconté, mercredi dernier, qu'à Bilbao, le lieutenant de gendarmerie José Morales avait été emprisonné.

Ce pandore espagnol placé dans les coins de la ville, des bombes qu'il feignait ensuite de découvrir, afin d'être récompensé.

Ansins, pour obtenir galons et médailles, cet ignoble individu n'hésitait point à mettre des centaines de personnes dans le cas d'être incarcérées, comme ça se fait en Espagne, quand on trouve une bombe quelque part. Qu'importe au Morales les victimes qu'il jetait dans les mains policières. Il se faisait de la bonne réclame, et c'est ce qu'il lui fallait. Le reste...

COMMUNICATIONS

PARIS. — Parce qu'au cours des journées grévistes de l'alimentation, quelques boutiques étaient abîmées, la police a cru bon de répandre, par le canal de sa presse vendue, des calomnies tendant à faire croire que les manifestants étaient d'ignobles fripouilles et les grévistes des faînantes.

Pour riposter, le comité de la grève a fait distribuer dans Paris le manifeste suivant :

« Le vil policier Touny, membre influent de la Ligue policière, dit que nous avons fait appel à la Ligue de la population ? C'est parce que des travailleurs ne veulent pas acheter le travail qu'ils sont insultés !

« Heureusement que la population connaît par expérience ce que valent les affirmations de la police.

« La Ligue est des ouvriers de l'alimentation qui ont femmes et enfants et qui veulent faire valoir leurs droits à l'existence.

« La Ligue est des travailleurs grévistes qui étaient en place depuis longtemps.

« La Ligue est des travailleurs contre qui on dresse tous les argousins policiers, et contre qui l'on dresse également leurs fils, leurs frères les soldats, l'armée.

« Quatorze mille hommes de l'armée suivent les déclarations de M. LEPINE lui-même sont prêts à sabrer les travailleurs comme dans la triste journée du 29 octobre.

« Frères, soldats, rappelez-vous que la fraternité nous défend de tirer sur nos frères les travailleurs. Nous laissons le soin à la population parisienne de juger ces louches procédés policiers et de tels abus de pouvoirs. »

L'Education libertaire du XIII^e arrondissement.

Samedi 2 à 8 h. ½, 215, boulevard de la Gare, lecture et causerie.

Les camarades désirent de faire une excellente propagande anarchiste par l'envoi de journaux inédits sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 4 janvier à 8 h. 1/2, place Salzak, bar de la Bourse, 1 bis, boulevard Magenta.

Adresser lettres, adresses, fonds au camarade Arnold Bontemps, chez M. Baux, 1, rue Bichat, Paris (X).

Les Causeries populaires des X^e et ..., 5, cité d'Angoulême. — Samedi 2 janvier 1904, à 8 heures 1/2 du soir. Causerie sociologique. Mercredi 6 janvier 1904, à 8 h. 1/2. Causerie par Cagnoli sur le Mouvement ouvrier et l'Anarchie.

Les Icônoclastes de Montmartre, 18, rue Custine, 65, rue Clignancourt. — Lundi 4 janvier 1904, à 8 h. 1/2, causerie par Paraf-Javal sur l'Organisation du Bonheur.

L'Education libre du III^e, 26, rue Chapon. — Nous invitons les camarades souscripteur à la brochure à distribuer n° 2 de Paraf-Javal qui ne nous ont pas envoyé le montant de leur souscription à la faire au plus tôt car nous allons mettre à l'impression. Nous insistons encore une fois auprès de ceux qui partagent de notre initiative n'ont pas encore répondu à notre appel, nous avons encore que 13.000 brochures de souscrite sur 50.000.

En Venteau "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Masha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau) 0 10 0 15

Communisme et anarchie (P. Kropotkine) 0 10 0 15

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20

Libre examen (Paraf-Javal) 0 25 0 35

Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0 10 0 15

La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal) 1 25 1 40

Les Hommes de la Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Fern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraut-Richard. La livraison 0 10 0 15

Lueurs économiques (Jacques Sautarel) 0 25 0 35

Désenchantements (Jacques Sautarel) 0 30 0 50

Le Pacte (Jacques Sautarel) 0 50 0 65

Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brutat ; couverture de Couturier 0 50 0 60

Marchand-Fachoda (L. Guétant) 0 25 0 25

Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier) 0 20 0 25

Morale anarchiste (Kropotkine) 0 15 0 20

Machinisme (Grave) 0 10 0 15

Panacée révolutionnaire (Grave) 0 10 0 15

Colonisation (Grave) 0 10 0 15

A mon frère le Paysan (Reclus) 0 10 0 15

Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15

Militarisme (Domela) 0 10 0 15

Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15

La femme esclave (Ghauhi) 0 10 0 15

L'Art et la société (Ch. Albert) 0 15 0 20

L'Education libertaire (Domela) 0 10 0 15

Déclarations d'Etéviant (1^{re}) 0 10 0 15

Grève générale (par les Etudiants) 0 10 0 15

L'Anarchie et l'Eglise (Reclus) 0 10 0 15

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Auguste Rodin, statuaire (Veidaux) 0 75 0 90

La guerre de Chine (U. Gohier) 0 25 0 30

Les Temps nouveaux (Kropotkine) 0 25 0 30

Pages d'histoires (Tchernkoff) 0 25 0 30

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15

L'Anarchie (Kropotkine) 1 00 1 25

L'Education pacifique (A. Girard) 0 10 0 15

Eléments de science sociale (La Pauvretye, la Prostitution, le Célibat) 1 vol. in-8 500 p. 3 00 3 50

Du Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz ; 1 vol. in-8 300 p. 4 4 4 60

En Révolte, poésies, par Antoine Niccolai, préface de Charles Malato 0 75 0 85

De Ravachol à Caserne, notes et documents (Henri Varennes) 1 75 2 25

Paroles d'un révolté (P. Kropotkine) 1 25 1 75

La Grève générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault 0 20 0 30

Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire 0 10 0 15

La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce 0 10 0 15

La « Mano Negra » et l'opinion française, couverture de J. Hénault 0 05 0 10

Un peu de théorie (Malatesta) 0 10 0 15

Les crimes de Dieu (S. Faure) 0 15 0 20

Un problème poignant (E. Girault) 0 20 0 25

La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Girault) 0 15 0 20

L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20

En période électorale (Malatesta) 0 10 0 15

L'Immoralité du mariage (Ghauhi) 0 10 0 15

Entente économique. — Je remercie les nombreux camarades qui, par lettre, m'ont témoigné leur satisfaction de voir à nouveau l'idée d'Entente-Economique mise en pratique, je remercie surtout ceux qui, de la théorie, sont passés à la pratique.

C'est en venant nombreux à notre œuvre de lutte contre le commerce que « Néo-Coopérateurs » nous saurons faire croire sous peu que « L'Entente-Economique » n'est rien autre qu'une coopérative « Coopérative-Libertaire » dans toute l'acception du mot.

Plus nous serons, mieux ça vaudra... Hardis donc camarades ! Demandez les circulaires, elles vous sont envoyées gratuitement si vous en faites la demande à Calazel, 39, rue Grimeaux, 39, Rochefort-sur-Mer.

AMIENS. — Ici, comme dans bien des centres, le mouvement gréviste de l'alimentation a tout de suite pris une certaine acuité.

De nombreuses manifestations suivies de bagarres se sont produites. Comme il faut que l'ordre soit respecté et les perturbateurs punis, lundi, neuf manifestants ont été amenés devant le tribunal correctionnel, qui en a condamné six à des peines variant de six mois à quinze jours de prison.

Si les soutiens de la société s'imaginent avoir mal à l'âme, je leur rappelle que l'entente économique a été créée pour faire croire que la population connaît par expérience ce que valent les affirmations de la police.

« La Ligue » est des ouvriers de l'alimentation qui ont femmes et enfants et qui veulent faire valoir leurs droits à l'existence.

« La Ligue » est des travailleurs grévistes qui étaient en place depuis longtemps.

« La Ligue » est des travailleurs contre qui on dresse tous les argousins policiers, et contre qui l'on dresse également leurs fils, leurs frères les soldats, l'armée.

Il existe ici un sous-comité de la grève générale composé en partie de politiciens, mais partisans de l'action directe. Ils sont injuriés par un canard ministériel.

Une grève motivée par le renvoi d'un secrétaire de syndicat a éclaté dans une fabrique de talons. Cinq cents ouvriers se sont solidarisés avec leur camarade. Ils en ont profité pour demander le relèvement du salaire des femmes.

Il y a une autre grève encore à l'imprimerie Lavauzelle. Ce patron, qui travaille pour l'armée est un millionnaire, il refuse de payer le prix aux linotypistes et de diminuer le nombre de leurs heures de travail.

LYON. — Groupe Germinal. — Les camarades du Groupe Germinal protestent contre l'arrestation arbitraire des camarades Anne Courrier et Henri Fabre et déclarent se solidariser avec eux.

F. Prost, P. Augier, E. Nahon, Muran, C. Cornet, A. Cornet, L. Cornet, M. Paufon, G. Binet, Colette Reynaud, Elise Reynaud, J. Foye, L. Foye, M. Emanuel, Gothard, B. Marlenot, Lassara, A. Marrichon.

— Soirée familiale, salle Chamarande, rue Paul-Bert, 26, causerie, chants et déclamations.

LILLE. — Réunion du groupe au siège habituduel, rue du Bourdeau, 13, à 8 heures, samedi

2 janvier et jeudi 7. Organisation d'une section des journaux pour tous. Questions importantes à discuter.

MARSEILLE. — Lundi après-midi, les grévistes de l'alimentation sortaient d'une réunion de la Bourse du Travail quand les policiers voulaient les contraindre à se disperser sous prétexte qu'ils troublaient la paix publique.

Les manifestants envoyèrent promener les sergents qui essayèrent d'user de leurs habitudes moyens de brutalité.

Une bagarre eut lieu, au cours de laquelle plusieurs manifestants et quelques agents furent blessés.